

ANGLAIS

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

EXPLICATION D'UN TEXTE SUR PROGRAMME

Anne Chassagnol, Kerry-Jane Wallart

Coefficient de l'épreuve : 3

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 25 minutes d'exposé et 5 minutes de questions

Type de sujets donnés : un texte à expliquer (sur programme)

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un sujet

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : l'œuvre dont est tiré le texte (le candidat dispose d'une photocopie du texte qu'il peut annoter)

Les candidats furent cette année interrogés sur *The Way of the World* de Congreve et *The Adventures of Huckleberry Finn* de Mark Twain, et le jury a eu l'agréable surprise d'entendre de belles prestations, sur l'une comme sur l'autre œuvre. Les passages ont notamment bien été remis en contexte dans l'introduction, et les problématiques principales souvent bien vues, ce qui nous fait conclure que les dix candidats interrogés ont suivi une bonne préparation à cette épreuve. Nous nous en félicitons.

Pour ce qui est de la méthode, nous souhaitons rappeler que le plan doit être dynamique, problématisé et progressif. Il convient de poser la problématique en introduction, de ne pas la perdre de vue et de ne pas la faire perdre de vue, en rappelant notamment régulièrement ce qu'elle est, et en quoi les analyses faites s'y rapportent. Les plans qui ne découlent pas d'une vraie problématique, plus ou moins bien énoncée, restent plats, mécaniques, sans grande force de conviction. Il est bien plus facile de dégager une problématique sur une œuvre que l'on lit depuis une année au moins, et impardonnable d'annoncer un plan immédiatement après une simple contextualisation. Certains candidats commencent par ailleurs en disant tout, en dévoilant très vite leurs plus belles analyses, pour finir avec une troisième partie étique sans grand intérêt, ni grand lien avec le texte. Il convient de bien gérer son temps et de garder de beaux commentaires, éventuellement sur l'aspect métatextuel du texte, pour cette troisième partie (un plan en deux parties est acceptable s'il est judicieux, même si cette solution reste moins souhaitable pour des textes longs, et aux dimensions multiples, comme c'était le cas de ces deux œuvres). C'est ainsi que des développements éclairés et éclairants sur l'usage du dialecte dans *Huck Finn* auraient sans doute gagné à s'insérer dans une troisième partie plutôt que dans une première, et à être mis en rapport avec une attitude américaine d'affranchissement linguistique et culturel (nous avons regretté que le seul candidat à avoir mentionné la nationalité de l'auteur de ce roman comme élément d'analyse n'en ait rien conclu de probant).

Au sujet, toujours, de la méthode, les candidats qui citent peu le texte et se contentent de réciter des pans de cours et des analyses générales sur l'œuvre n'obtiennent jamais la moyenne. Il faut que les étudiants soient convaincus qu'il est bien préférable de se concentrer sur le texte donné, même si ce n'est pas le passage qui leur est le plus familier, que de dire des choses passionnantes qui ne s'y appliquent pas. Bien sûr, le jury a apprécié les prestations qui citaient d'autres passages, quand cela était judicieux et ne se substituait pas à une analyse du texte qu'il convenait de commenter.

Comme les années précédentes, les candidats invoquent bien des concepts (satire, tragédie, pathétique, picaresque) sans qu'ils soient ni bien définis, ni même clairs. Il convient de connaître le sens précis de ces termes, et c'est d'ailleurs souvent grâce à eux que se dégagent des problématiques complexes et fouillées. Des concepts apparemment plus simples tels que l'ironie (ou tels que le 'wit') étaient par ailleurs systématiquement mis en œuvre dans l'analyse de *The Way of the World*, sans qu'ils soient clairement dégagés des scènes commentées. La même remarque peut être faite à propos du "romantisme" et de sa critique, parfois évoquée au sujet de *Huck Finn*. Ce commentaire n'était recevable que si la démonstration révélait une bonne connaissance de ce mouvement littéraire. C'est ainsi qu'un candidat a su convaincre le jury en évoquant Rousseau de manière précise et pertinente. Il est appréciable que la vaste culture qui est celle des bons khâgneux serve aux commentaires littéraires. Tout de même, il convient de garder une certaine mesure ; ainsi, Marx ne semble guère pertinent pour éclairer un commentaire sur *Huck Finn*, surtout en conclusion, sans aucune démonstration. Il convient de se méfier, donc, du *namesdropping*, qui amène souvent des questions du jury qui embarrassent bien les candidats.

Le moment des questions doit être compris par les étudiants comme l'occasion de voir leur note augmentée. Ainsi, un candidat qui annonçait un plan clair et judicieux mais dont les développements furent bien moins clairs a soudain dit et peut-être même compris la problématique du texte de manière lumineuse ; il s'est vu attribuer une note bien supérieure à celle qu'il aurait obtenue sans cet entretien, qui est également l'occasion pour le jury de s'assurer que l'anglais oral peut être improvisé sans mal, et sans notes. Cela ne signifie d'ailleurs pas que le registre doive être plus familier ; il semble qu'un anglais oral, familier souvent, gagne du terrain année après année. Le jury tient en effet une fois de plus à rappeler que cette épreuve est aussi une épreuve de langue, qu'une méconnaissance de tel mot dans les passages choisis est inadmissible, qu'une piètre prononciation peut-être préjudiciable, et que des fautes graves de grammaire ne sauraient être, lorsqu'elles se répètent, imputables à la seule angoisse du candidat. Nous enjoignons les candidats à se concentrer sur la qualité de leur anglais parlé.